

# BULLETIN

DE LA

# SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE

DE LYON

Fondée le 10 Février 1881

---

TOME TREIZIÈME

---

1894

---

LYON

H. GEORG, LIBRAIRE

PASSAGE DE L'HOTEL-DIEU, 36-38

PARIS

G. MASSON, LIBRAIRE

20, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1895

des individus appartenant aux races noires qui figuraient à l'Exposition, par le D<sup>r</sup> Collomb, lequel, dans ses voyages, a récolté des matériaux intéressants dont il s'est servi pour donner d'excellentes descriptions des Mandings, des Toucouleurs et des Bambaras.

De pareilles études anthropométriques chez les types amenés par M. Barbier n'auraient pas appris grand'chose, car leur pureté était douteuse.

Ainsi le Touareg qui faisait partie de la collection était au trois quarts nègre; il n'avait rien du Touareg, qui est un berbère.

Les Peuls ne correspondaient pas à ceux que représentent les photographies.

## QUELQUES OBSERVATIONS POUR SERVIR AU DÉTERMINISME DE LA COLORATION DES OISEAUX ET DES MAMMIFÈRES DOMESTIQUES

PAR M. CH. CORNEVIN.

L'apparente diversité des plumages et des robes des animaux frappe d'abord vivement le biologiste qui voyage. Quand les excursions sont variées et longues, l'étonnement des premières observations disparaît, des rapprochements s'établissent dans l'esprit, car on voit les mêmes couleurs réapparaître.

Cette réapparition amène tout naturellement à se demander s'il n'y a pas un lien entre une coloration déterminée et le milieu où on la rencontre et elle pousse à le rechercher.

Est-il nécessaire de rappeler que dès le début des études d'histoire naturelle on s'est posé cette question, puisque Hérodote et Aristote la soulevèrent, mais elle n'est pas résolue entièrement et c'est sans avoir été contredit que M. de Quatrefages a pu écrire que tout dans l'histoire anatomique et physiologique de la coloration est *comme si* elle était le produit des milieux, mais que pourtant la preuve n'en est pas faite.

Elle n'est pas faite parce que le milieu est une chose complexe, qu'il en faudrait dissocier les constituants et les étudier séparément, ce qui est ardu et n'a pas été réalisé complètement. Parmi ces constituants, le rôle prépondérant a été dévolu à la lumière; on l'a présentée comme « le principal excitant capable de provoquer le développement de la matière colorante ». L'observation de la peau foncée des peuples méridionaux et l'accentuation de la nuance au fur et à mesure qu'on descend vers l'équateur, en ont probablement fait naître l'idée.

Je désire montrer que cette assertion a besoin d'un complément et, à l'aide de matériaux rassemblés dans des pérégrinations multiples, poser la question comme il me semble qu'elle doit l'être afin qu'on l'aborde avec fruit dans les laboratoires.

Pour restreindre le champ des contingences, mes observations ne porteront que sur des espèces domestiques, oiseaux et mammifères, car les conditions d'existence de celles-ci sont bien plus uniformes que celles des animaux sauvages et rien ne nous en échappe.

Et puis, cette méthode a l'avantage de nous débarrasser du mimétisme, dont la notion a plutôt obscurci qu'éclairé le problème posé. Effectivement, dire que par la sélection naturelle les animaux qui se sont trouvés possesseurs d'une livrée analogue au milieu où ils vivent, ont échappé de cette sorte à la vue de leurs ennemis et perpétué leur race, ne résout nullement la difficulté et la cause de l'apparition de cette livrée n'est ni recherchée, ni dévoilée. Pour les animaux domestiques, l'avantage d'une telle livrée n'existe pas, puisque l'homme est là pour les protéger et les faire se reproduire. Si, donc, ils se présentent en des endroits déterminés, avec des robes toujours les mêmes, la nuance de celles-ci peut, raisonnablement, être imputée aux agents cosmiques.

Pour déterminer le rapport entre le milieu et la coloration, nous aurons recours à la méthode de la convergence d'observations et nous examinerons : 1<sup>o</sup> les variations de la coloration d'une même race qui passe d'un milieu dans un autre; 2<sup>o</sup> la coloration propre de races différentes vivant dans un même lieu.

I. VARIATIONS DE LA COLORATION D'UNE MÊME RACE  
QUI PASSE D'UN MILIEU DANS UN AUTRE

Le mieux est d'emprunter un nombre suffisant d'exemples aux mammifères et aux oiseaux, les commentaires viendront après.

*Espèce bovine.* — Dans cette espèce il est une race que les touristes visitant la Suisse ont popularisée dans divers pays de l'Europe et particulièrement chez nous, je veux parler de la race brune, habituellement connue en France sous le nom de race de Schwitz. La région du Righi en possède les plus beaux représentants; leur couleur est gris brun foncé; celle du mâle est même tellement accentuée qu'elle confine au noir.

Nombreux sont les échantillons de cette race transportés en France, en Italie, dans l'Europe centrale. Toujours le résultat fut le même. Chaque fois que l'implantation s'est faite dans un pays de plaine, dès la troisième génération et quelquefois dès la deuxième, le gris brun pâlit et petit à petit il tire au gris plus ou moins clair; j'en ai fait l'observation dans des fermes de nos vallées de la Saône et de la Loire, ainsi que sur le bétail des marçites de la Lombardie, des plaines de la Basse-Autriche et de la Hongrie. Bien des fois mes observations ont été corroborées par le témoignage des éleveurs qui me faisaient remarquer eux-mêmes l'affaiblissement progressif de la nuance de leur bétail.

Les mêmes observations sont faciles à recueillir quand on suit une autre race bovine, également de pelage gris, et elles deviennent plus intéressantes et plus démonstratives parce que l'aire géographique occupée par cette race est immense. Il s'agit de la race dite des Steppes, caractérisée, entre autres choses, par le développement énorme du cornage. L'observe-t-on dans les très grandes plaines de la Hongrie, sorte de steppes européennes, dans la région dont Arad et Ségedin sont le centre, elle est d'un gris si clair que de loin on la croirait toute blanche. La suit on sur les plateaux de Transylvanie, on la voit se foncer peu à peu; l'examine-t-on dans les passes des Carpathes et des Balkans, elle

devient gris fauve, en se charbonnant aux extrémités à mesure qu'elle s'élève. C'est également sous cette même nuance fauve que j'ai retrouvée dans les montagnes de l'Asie Mineure. Lorsqu'on examine cette même race dans une région marécageuse, humide, le gris clair primitif devient un gris blaireau foncé, les bœufs de la campagne romaine tout comme ceux de la Dobrodja en sont des exemples typiques. Enfin, et c'est peut-être l'une des choses qui m'ont le plus frappé dans mes voyages, l'observation attentive d'animaux de ce type vivant sur les bords de la mer — il s'agit en l'espèce, d'observations faites sur les rives de la mer Noire et de la mer de Marmara — m'en a fait découvrir chez lesquels le pigment, au lieu d'être disséminé à la surface du corps pour former le gris, commençait à se localiser pour former des plaques cendrées dont le pourtour était plus ou moins dépigmenté. J'en ai trouvé qui étaient franchement pie-noir.

Voilà donc une race dont la robe est gris très clair, fauve, gris-blaireau, pie-cendré et accidentellement pie-noir suivant son habitat.

Si je ne craignais de fatiguer le lecteur, je le ferais suivre la race bovine africaine des rives de la Méditerranée au désert ou même jusqu'au golfe de Guinée. Il retrouverait trait pour trait les mêmes modifications dans le pelage, le fauve étant l'apanage des régions désertiques et le pie-cendré et le pie-noir celui des rives basses du Dahomey.

*Espèce ovine.* — Il est une race qui nous vient d'Angleterre et qui présente, entre autres caractères, la tête et les membres dépourvus de laine et de pigmentation. Ceux de nos éleveurs qui habitent les bords de la Manche voient survenir, sur la tête et aux oreilles de leurs moutons dishleys, car c'est d'eux qu'il s'agit, de petites taches noires; ils n'en sont point surpris et préviennent ceux qui viennent acheter des béliers chez eux de ne pas se préoccuper de ces taches qui sont un effet du climat maritime et ne se reproduisent pas sur les sujets élevés dans un milieu continental. Cette assertion est exacte, nous l'avons vérifiée.

*Espèce canine.* — Il y a un tel mélange parmi les chiens qu'il est à peu près impossible de suivre une de leurs races sur une

étendue un peu considérable sans être exposé à trouver des métis et par conséquent à voir intervenir un facteur de coloration étranger au sujet traité ici. Mais il est bien connu que pendant la durée de sa vie, la nuance de la coloration d'un chien varie quand cet animal se déplaçant pour suivre son maître, change d'habitat. J'en citerai un seul exemple, très probant en raison de la sincérité de celui qui l'a recueilli.

Livingstone raconte qu'en quittant l'Angleterre pour aller s'enfoncer en Afrique, il emmena un chien noir ; après un an de séjour dans le continent africain, ce chien était devenu fauve-jaunâtre.

*Espèce cuniculine.* — Le lapin de garenne de l'Europe du nord et du centre est d'un gris cendré bien connu ; le même lapin observé dans les pays méridionaux est gris-roux.

*Oiseaux de basse-cour.* — Les Anglais possèdent une fort belle race de canard, celle d'Aylesbury, dont le plumage est tout blanc et le bec rose. Ils attachent une grande importance à ce dernier caractère et ne considèrent comme de race pure que les sujets qui le présentent. En raison de sa valeur, cette race a été introduite et acclimatée dans la plupart des pays de l'Ancien et du Nouveau-Monde, mais dans ceux du Centre et du Midi — et la France en est — on ne peut maintenir la couleur rose du bec ; elle vire invariablement au jaune, de sorte que, dans nos Concours et Expositions, les membres des jurys ont été obligés de ne pas regarder la coloration rose comme caractéristique de la race.

Tout le monde connaît le merveilleux coloris du paon à aigrette. En Orient, son pays d'origine, cet oiseau a, dans son plumage, des reflets, des chatoiements, une vivacité de couleurs, impossible à décrire. A mesure qu'on le suit vers l'Occident, on voit une atténuation se produire dans certains reflets et quand on arrive en Angleterre, la distribution de la matière colorante ne se fait plus invariablement comme précédemment, des parties se foncent, d'autres s'éclaircissent et c'est ainsi qu'on se trouve en présence de paons à ailes noires et de paons panachés.

Il y a une trentaine d'années, l'Australie a fourni à l'Europe une nouvelle espèce de Cygne dont la caractéristique principale est un plumage noir, d'où le nom de *Cygnus atratus* sous lequel

il est connu en zoologie. Des exemplaires de cette espèce ont été placés il y a une vingtaine d'années sur le lac de Zurich, ils s'y sont bien acclimatés et ils y font souche, mais des plaques blanches ont apparu sur le plumage de la famille, de sorte qu'il se constituait là une race pie, chose nouvelle dans le genre *Cygnus*.

## II. DE LA COLORATION DE RACES DIFFÉRENTES VIVANT DANS UN MÊME MILIEU

L'observation portera tour à tour sur la faune domestique de milieux suivants :

- a) Pays plat, découvert, de climat sec et tempéré ou froid.
- b) Même pays, mais avec un climat très chaud.
- c) Pays boisé ou couvert de hautes herbes, de climat chaud et humide.
- d) Pays brumeux. Littoral.
- e) Chaînes de montagnes.
- f) Dans un dernier coup d'œil, on examinera la faune ornithologique domestique spéciale de la Chine et du Japon, en raison des enseignements particuliers qui en découlent.

a) Le steppe asiatique est le type du pays découvert, à climat sec et tempéré ou froid. Or, l'examen des échantillons d'animaux rapportés par les voyageurs qui, plus heureux que moi, ont pu le parcourir fait voir qu'ils sont uniformément jaune pâle, avec une teinte un peu plus foncée dans la région non exposée au soleil, le dessous de l'abdomen.

Le bœuf des steppes est d'un gris très clair et chez quelques sujets la pigmentation s'est réfugiée aux extrémités et au pourtour des ouvertures naturelles, le reste du corps étant blanc.

Le lapin a subi très exactement le même phénomène, son pelage est entièrement blanc, à l'exception du bout du nez, de l'extrémité des oreilles, des pattes et de la queue.

Dans les parties planes de la Russie d'Europe, mêmes constatations, le bœuf de l'Ukraine et de Koban reproduit celui d'Asie et le lapin également, à telles enseignes que cette sorte est même désignée sous les noms de race russe ou chinoise, indifféremment

Les grandes plaines de l'Europe centrale ne sont en définitive que des steppes, mais soumises à une culture des mieux entendues et des plus progressives. Beaucoup de chevaux y sont gris ou alezans ; la race bovine qui les occupe est d'un gris très clair, je l'ai déjà dit, et d'énormes bandes d'oies blanches que surveillent des gamins ou des vieillards, paissent l'herbe de leurs pâturages.

b) Lorsque, la topographie restant la même, la chaleur est plus forte par suite d'une latitude plus méridionale, la coloration se fonce un peu dans le sens du fauve.

En Europe on peut très bien s'en rendre compte dans la Macédoine et la province d'Andrinople.

Dans nos possessions africaines, la constatation saute aux yeux. Chevaux au poil rouge brun, bœufs fauves, moutons à la face et aux jambes couleur vieux chêne et jusqu'aux ânes qui dans le Mzab virent au roux sans compter les chétives volailles arabes ; on est voué au brun.

Mais c'est en Asie Mineure que j'ai perçu avec le plus de netteté le fait dont je parle. Je cheminai un jour dans la direction d'Angora à travers des terrains rougeâtres et comme par une gageure, toutes les bêtes domestiques que je rencontrais étaient dans les tons roussâtres : c'étaient de maigres chevaux alezans, de petits bœufs fauves, des moutons roux, des chèvres café au lait ou chocolat, des volailles couleur terreuse ; il n'y avait pas jusqu'aux faisans qui n'eussent cette livrée sans éclat. Et au-dessus de ma tête, le ciel était d'un bleu admirable et les feux du soleil achevaient de dessécher les herbes et de réduire en poussière la terre des chemins.

c) Lorsque la région est chaude et marécageuse ou lorsque des forêts, des jungles et des hautes herbes offrent des retraites aux animaux et les défendent contre l'action directe des rayons solaires, la pigmentation s'accroît et la livrée est noire.

Ce serait peut-être sortir de mon cadre que de rappeler ici les observations faites par les explorateurs de l'Afrique sur la race nègre. Ils ont remarqué que le ton de la peau se fonce d'autant plus que les populations vivent davantage sous bois ou dans des régions à chaleur humide. Ferais-je un hors-d'œuvre en rappelant

qu'une panthère complètement noire se rencontre dans les jungles les plus épaisses de Java et que le surmulot qui nous est arrivé d'Asie où il vit encore en rase campagne et où il est resté de nuance fauve, est en marche rapide vers le noir depuis qu'il a choisi les égouts des villes pour habitat.

A rester sur mon terrain, je n'ai qu'à citer la robe noire des deux principaux animaux domestiques des lieux marécageux de l'ancien continent, le buffle et le porc. L'espèce bovine montre une tendance de même ordre, et, parmi les exemples qui se présentent à mon esprit, je n'en citerai qu'un seul, celui qui se rapporte aux bêtes de la Camargue. Ces bêtes, dont le nombre va diminuant rapidement devant la mise en culture du delta rhodanien, sont un rameau de la race grise, mais la robe s'est foncée jusqu'au noir mal teint.

Dans les oiseaux domestiques, l'oie de Guinée a le bec, la caroncule et les jambes noirs; le canard barbarin qui fréquente les marais de l'Afrique et de l'Amérique Centrale a très fréquemment aussi le bec et la caroncule noirs, coloration qu'il perd sous notre ciel. Si la poule de Guinée a le plumage blanc, en revanche, sa peau est si complètement noire qu'on appelle race nègre le groupe auquel ce volatile appartient. La petite poule de Java est toute noire.

d) Une excursion dans les pays brumeux et sur le littoral des mers montre des faits plus curieux encore. Le zootechniste qui part du golfe de Finlande pour aboutir à la pointe Saint-Mathieu ou à l'embouchure de la Loire, en s'éloignant peu du littoral, ne rencontre que du bétail bovin pigmenté avec prédominance de la localisation en plaques pour former le pelage pie noir. Quelquefois, il est complètement rouge ou pie rouge; plus rarement froment gris avec muqueuses noires.

En quelques points, on voit la robe bringée ou zébrée qui, en dernière analyse, n'est qu'une localisation pigmentaire en bandes, mais cette dernière robe résultant d'un croisement n'entre pas dans le plan de la présente étude, puisqu'un facteur autre que le climat intervient.

En Russie, les gouvernements d'Olmsk, de Novgorod, d'Estho-

nie, de Finlande et de Courlande ont une race bovine pie noire, dite de Kolmagor avec prédominance des plaques blanches à mesure qu'on monte dans le nord, dans le gouvernement d'Arkangel, et *vice versa* quand on descend vers le sud.

En Danemark. on se trouve en face de bêtes dites d'Angeln et du Jutland, dont le pelage est pie rouge et rouge.

Les quelques têtes de bétail bovin qu'on trouve dans les îles de la mer du Nord et spécialement en Islande sont pie noire ou pie rouge.

Toute la Hollande est peuplée de bêtes bovines pie noires; il en est ainsi pour la plus grande partie de la Belgique.

Qu'on suive les côtes des îles britanniques, on trouvera des bêtes noires dans le Forfar, pie rouges et rouges dans le Northumberland et le Durham, pie noires dans le Norfolk, pie rouges dans le Suffolk, rouges dans Devon. pie noires à peu près dans toute l'Irlande.

Dans les Flandres belges et françaises, le bétail est rouge foncé, pie et bringé sur les côtes normandes, pie noir en Bretagne, froment foncé avec mufle noir et tête charbonnée où pie rouge dans les îles de la Manche.

Je prévois qu'on va m'objecter la communauté d'origine qui pourrait unir tout le bétail bovin qui peuple les pays baignés par la mer du Nord et la Manche, soit. Dira-t-on aussi que le petit bétail pie noir du golfe du Bénin et des lagunes de Kotonou est apparenté aux bêtes bretonnes qui ont le même pelage? J'accepte l'objection qui n'est peut-être pas dénuée de fondement. Qu'on me suive alors dans la presqu'île de Crimée, c'est-à-dire dans une terre que les brumes de la mer d'Azoff et de la mer Noire couvrent souvent d'un voile épais, on y trouvera un bétail de forte stature, ayant le pelage et le type des bêtes de la Flandre si complètement, que la distinction en est très difficile, sinon impossible. Quand je le vis, je m'attachai à trouver des caractères vraiment distinctifs, et à parler franc, je les cherche encore.

Autre preuve. J'ai parlé du bétail uniformément fauve de l'intérieur de l'Asie Mineure, mais si l'on suit la côte que baigne la Méditerranée, on trouve de Beyrouth à Jaffa et jusqu'à Damas, des

bêtes d'un beau rouge, comme celles de Crimée, mais appartenant à un autre type par le cornage et les formes.

L'espèce ovine considérée dans le bassin de la mer du Nord montre des faits identiques. Les moutons des Feroœ, des Orcades, des Shetland, le blak-faced d'Ecosse, l'Irlandais, celui des dunes de Cornouailles, de Devon et de Sussex, comme celui de notre Bretagne et des îles bretonnes, est quelquefois complètement noir, le plus souvent à face et à membres pigmentés, la toison restant blanche, avec ou sans quelques taches rousses.

J'ai montré précédemment le paon en marche vers le mélanisme, dans les îles Britanniques; le groupe des canards offre une particularité semblable, car il existe de ces oiseaux à bec, pattes et plumage noir dans le Buckinghamshire. Pour trouver une semblable particularité dans les Anatides, il faut se transporter dans une région non moins brumeuse que l'Angleterre et même plus froide, dans le Labrador américain ou sur le bord des grands lacs canadiens.

En réfléchissant sur l'action de la brume pour la production de la pigmentation, action qui s'opère vraisemblablement par une tamisation qui retient certains rayons lumineux et en laisse passer d'autres, la belle coloration de certaines espèces retirées des profondeurs de la mer s'est présentée à mon esprit et à tort ou à raison, j'ai établi un parallèle entre l'eau, qui arrête surtout les rayons les moins réfringents et les brouillards qui, vraisemblablement, agissent dans le même sens.

e) L'habitat en régions montagneuses produit des effets semblables à ceux dont il vient d'être question pour les climats brumeux ou le littoral de la mer du Nord. Bien entendu, qu'il ne s'agit ici que d'un habitat à des altitudes variant de 800 à 1500 mètres que ne dépassent guère les troupeaux. Plus haut, les effets sont différents mais ils ne s'appliquent point aux animaux domestiques qui n'y vont pas et n'ont pas à y aller, les pâturages n'y existant plus.

La montagne pigmente les races bovines qui l'occupent; celles-ci sont brunes, pie noires ou pie-rouges, fauves, enfumées, charbonnées. Pour le prouver, je n'infligerai pas au lecteur le supplice

de l'énumération de chacune des races qui occupent les diverses chaînes de montagnes de l'Europe, qu'il me suffise de déclarer que je ne connais aucune race bovine montagnaise qui ne soit fortement pigmentée. Qu'il s'agisse des Vosges ou du Plateau central, du Jura ou des Alpes, des Pyrénées ou des Sierras espagnoles, des Carpathes ou des Balkans, c'est toujours le brun, le fauve, le rouge, le charbonné ou le pie qu'on rencontre, le blanc et le blond à muqueuses roses ne s'y voient pas.

Il est commun également de trouver des troupeaux de moutons roux ou pies dans les montagnes, et une courte excursion dans le massif du Plateau central ou dans les Cévennes en offre une démonstration locale.

Tous ceux qui connaissent le régime climatérique des pâturages de montagnes, des alpages, comme on les appelle couramment, ceux qui ont passé quelques nuits dans les chalets et les fermes qui y sont disséminés et qui, le matin, ont trouvé leurs vêtements humides, ceux-là établissent immédiatement une assimilation entre un pays plat mais brumeux par le voisinage de grandes masses d'eau et les montagnes léchées constamment par les nuages, baignées dans un brouillard qui persiste des journées entières, plongées en un mot dans des conditions d'humidité telles qu'elles se garnissent de gazon à la façon des vallées que parcourent des cours d'eau. Il n'y a qu'à répéter que les mêmes causes engendrent les mêmes effets.

f) Avant de passer aux conclusions, il nous reste à montrer que des régions déterminées semblent avoir une influence particulière sur la production de tel ou tel coloris, du moins dans la classe des oiseaux domestiques, tout comme on l'a observé pour les oiseaux sauvages.

Je n'ai point eu l'avantage, et je le regrette beaucoup, de visiter les pays que baigne la mer Jaune; je sais comme tout le monde qu'ils sont peuplés par la race humaine jaune et j'en connais la faune ornithologique domestique. Eh bien, lorsqu'on en a devant soi des échantillons, appartenant-ils à des ordres très différents, tels que ceux des Palmipèdes et des Gallinacés, on y trouve non sans étonnement, des couleurs semblables, distribuées dans les

mêmes régions autant que le permet la conformation spécifique de chacun. A preuve, comparons le faisán et le canard de la Chine. Le premier constitue une espèce fort belle celle du faisán doré (*Phasianus pictus*), le second une espèce non moins bien douée sous le rapport du plumage, celle du canard mandarin (*A. sinensis*). Afin de rendre la comparaison plus nette et plus démonstrative, plaçons en regard les caractères principaux du plumage et du coloris de l'une et de l'autre.

<i>Faisán doré</i>	<i>Canard mandarin</i>
Tête avec crinière.	Tête avec crinière:
Collerette formée de plumes rouge orangé.	Sur les côtés de la face, plumes rouge orangé.
Couvertures supérieures de l'aile jaunes.	Plume des couvertures internes portant de longues barbes orangé
Plastron rouge safran.	Plastron rouge brun.
Œil jaune.	Œil jaune.

Est-il nécessaire de faire remarquer la présence du jaune orangé dans les deux espèces? Elle est d'autant plus typique que le canard mandarin est le seul Anatidé de l'ancien continent où on la trouve. Il semble donc bien que l'habitat dans le « pays jaune » pousse à l'apparition du rouge orangé et du jaune. L'examen d'un gallinacé japonais, le coq Phénix, également porteur de belles plumes d'un jaune pur, appuie cette hypothèse.

### III. CONCLUSIONS.

Des faits qui viennent d'être exposés, se dégagent les conclusions suivantes :

1° Dans les contrées planes et découvertes, sous un climat tempéré ou froid, à atmosphère claire et sèche, la pigmentation est faible;

2° Dans les mêmes conditions de topographie et d'atmosphère, mais sous un climat plus chaud, la pigmentation est un peu plus prononcée;

3° Elle arrive au maximum quant aux conditions précitées s'ajoutent des repaires, des fourrés, forêts ou hautes herbes, où les animaux passent les heures les plus chaudes et les plus lumineuses de la journée, à l'abri de l'action directe du soleil.

4° Dans les contrées brumeuses et sur le littoral, la pigmentation est notablement plus accentuée que dans celles qui sont sèches et à atmosphère claire.

5° Il en est de même dans les massifs montagneux qui, eux aussi, sont très fréquemment noyés dans la brume.

6° Certaines régions semblent pousser à la production d'une couleur particulière, tels le Japon, la Chine et la Corée pour le jaune.

Aux physiiciens de déterminer exactement quelle dissociation des rayons lumineux opère la vapeur d'eau des brumes et des brouillards. Ce point bien précisé, il sera plus facile aux physiologistes d'aborder par l'expérimentation l'étude que je viens d'esquisser avec les seules ressources de l'observation.

A cause de l'heure avancée la discussion de cette communication est renvoyée à la séance suivante.

## EXPOSITIONS ETHNOGRAPHIQUES DU PARC DE LA TÊTE D'OR, 1894

### ANNAM ET TONKIN

RAPPORT PAR M. L. GUINARD

#### **Description sommaire du village annamite**

Le village annamite installé à l'Exposition de Lyon par M. Gravier occupait un emplacement quadrilatère assez vaste, dans la section des colonies, à l'extrémité et sur la gauche du chemin qui longe la partie ouest du lac de la Tête-d'Or.

Il était composé d'un alignement de trois groupes de cases assez basses et assez étroites, construites en tiges de bambou, cloisonnées et surmontées d'une toiture légère en feuilles et en paille.